

elle vient soudainement enlever au diocèse un prêtre zélé et consciencieux, lorsqu'elle vient rompre des liens que l'affection et la reconnaissance avaient formés dans vos cœurs et qui vous étaient très chers.

La mort de celui que nous pleurons nous touche doublement.

Quand les enfants ont le malheur de perdre leurs parents, ils sont comme inconsolables, un vide profond se fait autour d'eux et il leur semble alors qu'ils ont tout perdu.

Dans la famille collégiale c'est un peu la même chose. Les maîtres remplacent les parents auprès des enfants, ils sont comme les mandataires des parents dans l'œuvre de l'éducation, ils en ont leurs sentiments, leurs préoccupations, leur affection même. Oui, ils en ont l'affection : car aimer les enfants constitue pour les maîtres leur premier devoir, et ils les aiment non seulement pour leur vie physique, mais surtout pour leur vie morale.

Or cette affection est d'autant plus solide, d'autant plus noble que son objet est plus élevé et qu'elle plonge dans l'âme des racines plus profondes.

Je comprends, Mes Chers Enfants, votre deuil, car celui qui vient de vous laisser, vous était dévoué et vous aimait de tout son cœur, mais deux titres surtout le recommandait à votre affection comme à la nôtre : c'était un bon prêtre et un excellent éducateur.

I

Avez-vous jamais compris M. C. E. le prix d'un bon prêtre et de combien de bénédictions il est la source pour ceux qui le possèdent ? Avez-vous jamais pensé à l'honneur et aux responsabilités du sacerdoce ?